



HAL
open science

La distance communicative dans les écrits de scripteurs peu lettrés et la variation de septembre en français

Myriam Bergeron-Maguire

► **To cite this version:**

Myriam Bergeron-Maguire. La distance communicative dans les écrits de scripteurs peu lettrés et la variation de septembre en français. Colloque Dia II: Les variations diasystémiques et leurs indépendances, Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres du Danemark & Université de Copenhague, Nov 2012, Copenhague, Danemark. halshs-00854509

HAL Id: halshs-00854509

<https://shs.hal.science/halshs-00854509>

Submitted on 17 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Travaux de Linguistique Romane

Les variations diasystématiques
et leurs interdépendances dans les langues romanes

ELIPHI

Sociolinguistique, dialectologie, variation

Collection dirigée par Emili Casanova (València), Jean-Paul
Chauveau (Nancy, ATILF), Hans Goebel (Salzbourg)

Kirsten Jeppesen Kragh
Jan Lindschouw (éds.)

Les variations diasystématiques
et leurs interdépendances dans les langues romanes

Actes du Colloque DIA II à Copenhague (19-21 nov. 2012)

ELIPHI

EDITIONS DE LINGUISTIQUE ET DE PHILOGIE

Ouvrage publié avec l'appui de l'Académie Royale des Sciences et
Belles-lettres de Danemark et du Lektor Knud Henders Legatfond

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN 978-2-37276-002-7

EAN 9782372760027

© Éditions de linguistique et de philologie, Strasbourg 2015.

Table des matières

Kirsten Jeppesen Kragh, Jan Lindschouw: Introduction: les types de variation diasystématique et leurs interdépendances	IX
--	----

Variation diachronique

Paolo Greco: Sull'Accusativus cum Participio in latino: funzioni evidenziali e sviluppi diacronici	3
Céline Guillot, Serge Heiden, Alexei Lavrentiev, Bénédicte Pincemin: L'oral représenté dans un corpus de français médiéval (9 ^e -15 ^e): approche contrastive et outillée de la variation diasystémique	15
Pascale Hadermann: <i>D'autant (plus) que</i> et la corrélation en français	29
Sylviane Lazard: Premiers indices d'une évolution de la 'scripta' milanaise (XIII ^e -XIV ^e): la langue de Bonvesin et de Barsegapè	45
Sabine Lehmann: La violence verbale dans l'histoire de la langue française. Une perspective diachronique (de l'ancien français au français du XVI ^e s.)	61
Vanessa Meireles: Le sandhi vocalique externe en portugais archaïque et en portugais moderne	73

Variation diatopique

Vanderci de Andrade Aguilera, Dircel Aparecida Kailer: Apagamento do /R/ em coda silábica no Sul do Brasil: um estudo preliminar	89
Myriam Bergeron-Maguire: La distance communicative dans les écrits de scripteurs peu lettrés et la variation de <i>septembre</i> en français	103
Emilia Calaresu: L'avverbio GIÀ da operatore temporale aspettuale a operatore modale di asserzione. Usi preverbalis di Sardegna (sardo e italiano regionale) vs. usi olofrastici in italiano standard	113
Sascha Diwersy, Sylvain Loiseau: La différenciation du français dans l'espace francophone: l'apport des statistiques lexicales	129
Josefa Dorta Luis, José Antonio Martín Gómez, Chaxiraxi Díaz Cabrera: Continuidad prosódica en habla experimental y espontánea de Canarias y Cuba: variación y rango tonal en las interrogativas no pronominales	145

TABLE DES MATIÈRES

Aparecida Negri Isquerdo : Léxico dialetal no português do Brasil: especialidade, fixação e disseminação	161
Carita Klippi, Anne-Laure Kiviniemi : L'écriture de deux frères d'armes, déhérités du français — Une caricature de la langue nationale?	175
Sandra Maria Oliveira Marques : O gerúndio sob a ótica de um contato dialeto	191
Jean-Pierre Montreuil : Allophonie, fusion et opacité : /h/ primaire et /h/ secondaire dans les dialectes de l'Ouest de la France	203
Francisco Moreno-Fernández : La percepción global de la similitud entre variedades de la lengua española	217
Suzana Alice Cardoso, Jacyra Andrade Mota : Os estudos diatópicos no Brasil ..	239
Marcela Moura Torres Paim : A variação semântico-lexical e a identidade social de faixa etária nas capitais do Brasil	253
Jean Sibille : La variation inter-individuelle et intra-individuelle dans le parler occitan de Sénailac-Lauzès (Lot, France)	265
 <i>Variation diastratique</i>	
Silvana Araujo : A concordância verbal na fala culta e popular do português brasileiro	281
Shana Poplack : Norme prescriptive, norme communautaire et variation diaphasique	293
 <i>Variation diaphasique</i>	
Carla Bazzanella : Prospettiva pragmatica e complessità della dimensione diafasica	323
Françoise Gadet : Le style et les corpus : réflexions à partir d'un corpus de la région parisienne	339
Olga Ivanova : De la narración a la descripción: la variación sintáctica en español L2	353
Ildiko Van Tricht : La variation dans la terminologie de l'anatomie de l'œil en moyen français	365
 <i>Variation diamésique</i>	
Eva Havu, Michel Pierrard : Observations sur la variation diasystémique du participe passé adjoind en position polaire à l'oral et à l'écrit	379
Elisabeth Stark : 'De l'oral dans l'écrit'? – Le statut variationnel des SMS (textos) et leur valeur pour la recherche linguistique	395

Interdépendances entre plusieurs dimensions diasystématiques

Luisa Amenta: Il diasistema nelle scritture dei semicolti. Analisi degli inediti di Bordonaro	409
Marta Andronache: La variation diasystémique protomane. Réflexions à partir de l'expérience du DÉRom	421
Gaetano Berruto: Intrecci delle dimensioni di variazione fra variabilità individuale e architettura della lingua	431
Paul Cappeau, Catherine Schnedecker: (<i>Les/des</i>) <i>gens</i> vs (<i>les/des</i>) <i>personnes</i> : évolution diachronique et comparaison oral / écrit. Des SN en voie de pronominalisation ?	449
Massimo Cerruti, Elena Maria Pandolfi: 'Standard' coesistenti nell'italiano contemporaneo: i casi di <i>solo più e non più</i> +infinito	465
Christine Cuet: Les variations diasystémiques dans le Dictionnaire de Richelet (1680): Compilations des Remarqueurs et enquêtes de terrain ...	479
Josane Moreira de Oliveira, Odete Pereira da Silva Menon: L'expression du futur verbal en portugais brésilien: un cas de variation diasystémique	493
Hans Kronning: El condicional epistémico «de atribución» en francés, italiano y español: aspectos diafásicos, diatópicos y diacrónicos	507
Marco Mazzoleni: Il diasistema italoromanzo dei periodi ipotetici	521
Antonio Hidalgo Navarro: Sexo, registro y diasistema: usos prosódicos diferenciados para la expresión de (des)cortesía en la conversación	533
Concepción Martínez Pasamar: Tradición discursiva, variación concepcional y variedades diasistémicas en un epistolario popular (España, 1925-27) ...	551
Rika Van Deyck: Des concepts cosériens de savoir, norme et tradition à celui des traditions discursives	565

La distance communicative dans les écrits de scripteurs peu lettrés et la variation de *septembre* en français

Abstract

This contribution seeks to determine whether the writings of semi-literate speakers that belong to what Koch & Oesterreicher (2001) label “communicative distance” may contain regionalisms. To this end, we first analyzed the writings of Anne Cocqueret, a 17th century seamstress from Rouen, using Koch and Oesterreicher’s ‘conceptional parameters’ (LRL I/2, 586). We further examined <cettambre>, a regional word found in her writings, and considered the inherited and learned results of the Latin word SĒPTĒMBER throughout the northern half of France. Describing both chronologies of the inherited form setembre and the learned form septembre, we particularly relied on the oral variant [sektābr], as it is recorded in many modern French dialects, in varieties of French located in Belgium, Quebec, Ontario, Acadia, Louisiana, as well as in Caribbean and Indian Ocean Creoles. We conclude that ‘communicative distance’ writings produced by semi-literate speakers are a reliable source for the study of 17th century French regionalisms.

1. Introduction¹

L’objectif de cette contribution est de déterminer si les textes de scripteurs peu instruits appartenant au pôle de la distance communicative (Koch et Oesterreicher 2001) sont susceptibles de contenir des régionalismes. Le régionalisme <cettambre> “septembre”, que nous avons relevé dans un reçu de travaux d’une couturière rouennaise du 17^e siècle, fournira un exemple intéressant pour ce propos. Avant de passer à l’analyse des trois formes françaises issues du lat. SĒPTĒMBER, commençons par quelques remarques intéressantes le manuscrit.

¹ Nous aimerions remercier Jean-Paul Chauveau, Yan Greub et André Thibault dont les utiles remarques nous ont permis d’améliorer une première version de la présente contribution.

2. Le manuscrit²

2.1. « Anne Cocqueret, femme de Vinsant Cavellier »

Anne Cocqueret exerce le métier de couturière à Rouen au 17^e siècle. Le reçu de travaux de couture qu'elle a rédigé dans lequel nous avons relevé < *cettambre* > est daté de 1693. L'auteure du manuscrit a vraisemblablement pu bénéficier d'une scolarité, ce qui ne va pas de soi pour une artisane de son époque (Timmermans 1993 : 56-58). Son origine citadine peut ici être évoquée, ses pairs vivant à la campagne n'ayant probablement pas pu jouir du même sort (Furet et Ozouf 1977 : 170sq).

2.2. Pourquoi écrire ?

Au 17^e siècle, on peut penser qu'un bon nombre de ceux qui avaient fréquenté l'école et qui n'ont pas exercé par la suite de fonction les obligeant à écrire ont cessé de pratiquer l'écrit une fois leur scolarisation terminée (Branca-Rosoff et Schneider 1994 : 18). On peut donc se demander les raisons qui ont poussé Anne Cocqueret à rédiger des comptes pour ses menus travaux de couture. Le classement du reçu avec d'autres documents du même type provenant de la même scriptrice dans les archives familiales de la famille Nouflard n'est pas un hasard. On peut en effet en déduire que non seulement la clientèle rouennaise aristocratique d'Anne Cocqueret, la famille Nouflard, la faisait côtoyer un milieu où l'écrit avait son importance, mais aussi qu'elle devait exiger d'elle qu'elle rédige des comptes chaque fois qu'elle réalisait pour la famille des travaux de couture. Ces documents, à côté de leur utilité pour l'administration des biens familiaux, devaient également servir à se protéger d'un éventuel litige.

2.3. La distance communicative chez Anne Cocqueret

Le destinataire principal d'Anne Cocqueret, Thomas Nouflard est, d'après d'autres documents figurant sous cette cote, un seigneur titulaire de fiefs de la campagne environnante de Rouen. Lorsqu'elle rédige des comptes à l'intention de la famille Nouflard, la situation communicative de la scriptrice intègre les valeurs paramétriques suivantes (LRL I/2, 586) : public très restreint ; interlocuteur connu (mais appartenant à un milieu social plus élevé) ; émotionnalité faible ; détachement situationnel ; séparation spatio-temporelle ; coopération limitée ; monologue ; spontanéité réduite ; liberté thématique restreinte. Ce relief conceptionnel indique une appartenance des écrits d'Anne Cocqueret au pôle de la distance communicative, auquel est associé une « variété standard de la langue [...] faiblement marquée d'un point de vue diatopique et élevée du point de vue diastratique et diaphasique. » (RSG 3 : 2575). Faut-il penser en cela que < *cettambre* > ne connaissait aucune restriction diatopique et/ou

² Le manuscrit sera disponible sur le cédérom accompagnant notre thèse *Le français populaire de Haute-Normandie aux 17^e et 18^e siècles, étudié à partir de correspondances, d'archives familiales et de procès-verbaux. Contrôle et comparaison avec les données du FEW*, en préparation depuis 2011.

diastatique à l'époque? Ce n'est pourtant pas le cas, comme nous le verrons plus loin. Était-il neutre pour l'auteur du document? La présence du type en *t* dans un pareil contexte de distance communicative, où la variété est surveillée, n'aurait-elle pas quelque chose à nous apprendre à la fois sur la chronologie et la répartition des issues du lat. *SĒPTĒMBER* pour le domaine oïlique occidental ainsi que sur la langue de la distance chez les scribes peu instruits?

3. Diatopie et diachronie des formes galloromanes du lat. *SĒPTĒMBER*

3.1. *Set(t)embre*, [stābr] ou [stābr]

Le type *setembre*, auquel se rattache la forme écrite tirée du manuscrit d'Anne Cocqueret <*cettambre*>, est attesté pour la première fois en français en 1155 et se rencontre à l'écrit jusqu'au 14^e siècle (3 att. DMF³: c.1346 «dialecte fortement picardisant» [Grigsby 1990: 248]; a.1455 «nord du domaine d'oïl» [Matsumura 1999: XXXVI]; 1481 Languedoc [Stein 1931:61]). Cette forme sans *p* est présente dans le domaine d'oïl (pic. Andelis, Guern. Percy, Jers. Ard. ALCB 114, Meuse ALLR 813 p 29 – tous quatre à ajouter à FEW 11, 480b), dans toute la Belgique romane (ALW 3 – à ajouter à FEW 11, 480b), dans un point de l'Allier, dans presque tout le domaine d'oc ainsi qu'en frpr. (FEW 11, 480b; ALF 1220). Signalons aussi la présence du dérivé afr. *setembresche* f. «fête de la Nativité de la Vierge (8 sept.)» (FEW 11, 480b). À l'exception de l'attestation chez Anne Cocqueret en 1693, le type *setembre* n'est plus attesté en français après le 14^e siècle, car c'est la forme graphique savante calquée sur le latin *septembre* qui domine à l'écrit. Elle réapparaît en 1821, quatre siècles plus tard, dans *Le Petit Dictionnaire du Peuple de J. C. L. P. Desgranges*, qui la qualifie de «prononciation picarde». La prononciation [stābr] s'emploie toujours couramment en Belgique romane, la prononciation [septābr] relevant plutôt du registre surveillé (Francard 2010, s.v. *septembre*).

3.2. *Septembre*

Septembre est la première des trois formes attestées en français (c.1119), sous la plume d'un clerc bilingue français-latin. Le graphème <*p*> de *septembre* est étymologique (d'après le lat. *SĒPTĒMBER*) et son introduction est attribuée à l'influence de l'Église et de l'administration, compte tenu du caractère officiel du système calendaire (FEW 11, 481a). Cette forme savante ne s'est véritablement imposée à l'écrit qu'à partir du 14^e siècle (3.1.). Quant à la prononciation du <*p*> de *septembre*, bien qu'elle soit connue dans toute la francophonie à l'heure actuelle, et qu'elle l'était également au début du 20^e siècle dans tous les dialectes galloromans ainsi qu'en catalan (ALF 1220), il ne s'agissait pas moins à l'origine d'une pure graphie. À quel moment la prononciation du *p* a-t-elle été introduite, puis généralisée? Le type [sektābr] permet d'estimer cette période.

³ En recherche plein texte.

3.3. [sɛktābr]

[sɛktābr] est une forme populaire tardive forgée à partir de *septembre* par analogie avec *octobre* (FEW 11, 481a n 7). Au moment où la concurrence du type savant *septembre* s'est fait sentir, les locuteurs non-savants, qui avaient jusque-là conservé l'afr. mfr. *setembre*, en voulant s'approprier la forme savante *septembre*, ont créé [sɛktābr]. La substitution du [p] par un [k] s'explique par l'absence d'influence de l'orthographe et est le résultat de l'identification de la consonne [p] de la syllabe initiale par les locuteurs non-savants avec le [k] d'*octobre*, puisqu'ils ignoraient que ce qu'ils prononçaient [sɛt, sɛ] s'écrivait <sept>. Cette influence analogique est limitée: on ne rencontre nulle part **novembre* ni *décembre*⁴. Antérieurement aux quelques apparitions dans la littérature au 20^e siècle (Marcel Proust, 1921, *À la recherche du temps perdu*⁵, Frantext; Albert Laberge, 1918, *La Scouine*; Chantal Hébert, 1981, *Le burlesque au Québec: un divertissement populaire*; Lorenzo Proteau, 1981, *Grand-mère 'Toinette m'a raconté...*; Gabrielle Gourdeau, 1992, *Maria Chapdelaine ou le Paradis retrouvé*, FTLFQ), aucun témoignage écrit n'a pu attester l'existence de [sɛktābr] pour les périodes antérieures. [sɛktābr]⁶ est attesté en France au Nord, dans l'Ouest, le Nord-Ouest, en quelques points du Centre (Aisne p 169, 251; PCal. p 273; Nord p 297; EureL. p 313, LoirCh. p 316; Sarthe p 318, 328, 411; Orne p 325; Mayenne p 338, 339, 349; LoireI. p 466, 476; DSèvres p 419; Vendée p 458; Vienne p 514; Allier p 903, ALF, 1220 – à ajouter à FEW 11, 480b; Beauvais, Maine, St-Victor, poit., saint., Chevagnes, morv. (FEW 11, 480b); Aisne ALCB 114, Beauvaisis *séktambe*, *séktinbe*, SeineI. ALN 597 p 106, Rouen *sectembe* [Boissay], Orne ALN 597 p 54, bret. *sektām*, bord. *sectembre* (rég.) – tous à ajouter à FEW 11, 480b) ainsi qu'en Belgique romane (Ellezelles, AthH. A7 ALW 3 – tous deux à ajouter à FEW 11, 480b). Il est relevé à travers toute l'Amérique francophone: au Québec, en Ontario, en Acadie et en Louisiane (ALEC 1687; Lavoie 11; Massignon 1378; Dionne; GPFC; Ditchy; DLF – tous à ajouter à FEW 11, 480b) ainsi que dans les créoles antillais (Guadeloupe, Les Saintes, Dominique, Sainte-Lucie, ALPA 193; Haïti, Fattier 130; Valdman 2007 – tous à ajouter à FEW 11, 480b) et ceux de l'Océan Indien (réu. *sektam*, maur., seych, DECOI I,3. – tous à ajouter à FEW 11, 480b). [sɛktābr] est donc connu dans toutes les expansions du français outre-mer⁷, dans les créoles à base française et même en breton trégorrois [mis sektām] “mois de septembre” (Le Dû 2012, s.v. *septembre*)⁸.

⁴ À l'exception des Amérindiens Karipuna et Galibi-Marwono (Brésil), qui disent (dans leur créole français) *deksam* “décembre”. Ils ne disent cependant pas **nokvam*, mais bien *novam* “novembre” (ALPA, 216). Merci à Jean-Paul Chauveau pour cette information.

⁵ [sɛktābr] est attribué à Française, une domestique.

⁶ On le rencontre régulièrement avec réduction du groupe consonantique final, c'est-à-dire sans [r] et/ou avec assimilation du [b] en [m].

⁷ Où il est considéré d'un emploi très populaire (au Québec, il est vu comme le signe d'une scolarisation quasi inexistante).

⁸ Merci à Jean-Paul Chauveau pour cette information.

4. Carte des types [setābr] et [sektābr]

La carte qui suit illustre la répartition de [setābr] et de [sektābr] dans le domaine d'oïl⁹. Elle contient des données valables pour la période comprise entre le début du 19^e siècle et le début du 20^e siècle. Il s'agit d'une compilation des données de l'ALCB 114, l'ALF 1220, l'ALN 597, l'ALLR 813, l'ALW 3¹⁰, de celles du FEW et des recherches complémentaires que nous avons signalées sous 3.1 et 3.3. On y distingue deux aires de répartition, à partir desquelles on peut déduire deux états successifs dans le temps. [setābr] est la prononciation la plus ancienne et n'apparaît plus qu'aux extrémités du domaine d'oïl (PCal. Manche, Jers. Guern. Meuse ALLR p 29) ainsi qu'en Wallonie. La répartition de [sektābr], en couronne, témoigne quant à elle d'un phénomène plus récent que le premier, mais qui connaît aussi une perte de vitesse¹¹. La création de [sektābr] n'est pas survenue à plusieurs endroits à diverses époques, mais bien à un moment et à un endroit précis, d'où le type a par la suite été diffusé. Le silence absolu des lexicographes et des grammairiens de même que son absence dans le domaine d'oc laissent supposer que [sektābr] était déjà probablement confiné à un registre très bas¹² et en perte de vitesse en français dès le 17^e siècle. Cette conclusion, de même que la présence du type dans les français et les créoles français d'outre-mer, permet de supposer que [sektābr] n'est pas une création autochtone de chacune des communautés qu'il a touchées; au contraire, il doit être né en France métropolitaine, d'où les colons l'ont ensuite diffusé à travers le monde. Il devait être extrêmement répandu dans le français populaire¹³, antérieurement à la formation des diverses colonies françaises au 17^e siècle, ce qui le fait remonter à la fin du 16^e siècle au plus tard¹⁴ et [septābr] au moyen français¹⁵ au plus tard. La création de [sektābr] implique en effet que la prononciation du graphème étymologique < p > de la graphie *septembre* se soit introduite, puis répandue dans les milieux cultivés avant la fin du 16^e siècle, ce qui

⁹ Les données pour le domaine d'oc n'étant pas significatives pour cette illustration, on l'a volontairement exclu de notre cartographie.

¹⁰ Dans les cas, assez nombreux, où il n'existait pas de point correspondant dans l'ALF, on a soigneusement reporté sur la carte l'endroit où il se trouverait à peu de choses près.

¹¹ Thibault (*RLiR* 2009:111) explique, en prenant l'exemple de *chigner*, ce type de configuration « comme les poches de résistance d'une aire autrefois plus répandue, en particulier si l'on considère la vitalité du mot outre-Atlantique ».

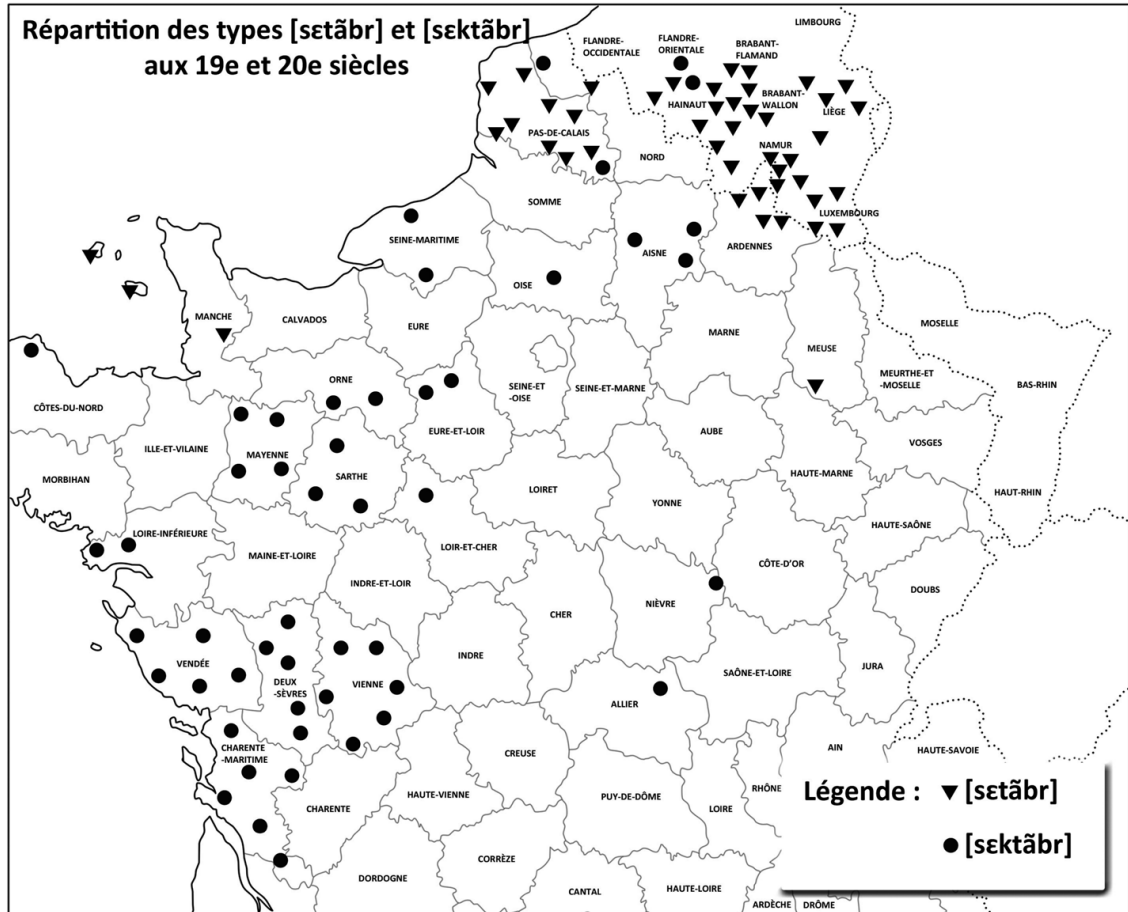
¹² Voir à ce sujet Thibault *RLiR* 2008:127.

¹³ Comme l'observe R. Chaudenson (2003: 215) « *sectembre* est fréquent dans les parlers français de l'Ouest », mais il est permis de se demander jusqu'à quel point cette prononciation est valable pour la langue de certaines couches sociales, en particulier les plus scolarisées.

¹⁴ « Si l'on constate une conjonction entre les différentes communautés des deux rives de l'Atlantique, il est sûr qu'elle est fondée sur un état antérieur à la formation des colonies francophones, et donc qu'elle remonte au 16^e siècle au plus tard, à moins qu'on ne puisse prouver qu'il s'agit de la convergence d'évolutions spontanées indépendantes. » (Chauveau 2013: 169).

¹⁵ Nous entendons pour le moyen français une période située entre 1350 et 1600. Cf. Walther von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes. Beiheft / Complément*, 2010. 3^e édition, publiée par Jean-Paul Chauveau, Yan Greub et Christian Seidl, Strasbourg, Société de Linguistique romane (Bibliothèque de linguistique romane, Hors série 1), XX + 430 p. [p. 81].

concorde d'ailleurs avec la rareté de *setembre* en moyen français (3 att., DMF, *supra*) et le caractère régional marqué des textes qui l'attestent. La prononciation du < p > existait ainsi depuis au moins un siècle au moment où Anne Cocqueret écrit < *cettambre* >. [setäbr] était donc à la fin du 17^e siècle un archaïsme, tandis que [sektäbr] appartenait au français populaire, et ils étaient tous deux concurrencés par [septäbr] à ce moment.



5. < cettambre > : un cas de variation diatopique du 17^e siècle ?

[setäbr] était-il au 17^e siècle d'un usage exclusivement régional ou s'agissait-il d'un type populaire répandu? Dans son ouvrage sur la prononciation française, Thurot cite un texte datant de 1624 d'un jésuite belge qui indique que « le *p* de *septembre* se prononce » (II, 362). Dans la lexicographie, les premiers indices sur la prononciation du *p* sont implicites. On trouve dans Monet (1636) un contraste significatif entre *sept*, *septième*, notés à l'intérieur des exemples < *set* > et < *sétième* >, et *septante*, *septembre*, pour lesquels aucune indication au sujet de la prononciation n'est proposée. Le même contraste se retrouve dans Richelet (1680), dans lequel la remarque « prononcez *set* » figure sous *sept*, sans aucune remarque sur la prononciation pour *septembre*. Le dernier des indices, tiré de la seconde édition, parue en 1718, du *Nouveau dictionnaire de*

l'Académie françoise, indique lui explicitement que «le *p* se prononce». La nécessité pour les auteurs du *Nouveau dictionnaire de l'Académie françoise* de commenter la prononciation du *p* est-elle la preuve que la prononciation [setābr] était toujours usitée au 18^e siècle, possiblement dans le français populaire parisien de l'époque? Les remarques faites par l'Académie au sujet de la prononciation, à tout le moins pour l'édition de 1718, ne permettent pas de le supposer, car le signalement de prononciations de graphèmes étymologiques est automatique pour les mots de la même famille. C'est notamment le cas de *hospitalité*, pour lequel l'Académie a émis une remarque sur la prononciation de la lettre *s*, à la différence de *hospital* prononcé [opital], pour lequel aucune remarque n'est faite (Ac 1718, Préface p. 5). La remarque sur la prononciation de *septembre* a sans doute une valeur identique, le *p* n'étant pas prononcé dans *sept*. Il n'y a donc pas d'argument en faveur de l'existence de cette prononciation en français populaire parisien au début du 18^e siècle. L'hypothèse la plus vraisemblable est que [setābr] était déjà à ce moment un usage appartenant aux français régionaux du Nord et du Nord-Ouest, maintenu peut-être grâce au contact avec un dialecte isotope (wallon, nam. LLouv. pik. Andelis. Guern. FEW 11, 480b) et que [sektābr] était au même moment répandu parmi les couches de population non-savantes et que l'aire de répartition de ce dernier (3.3) était plus vaste que celle du premier type.

6. Les normes de l'écrit

Les normes qui régissaient la rédaction des documents par des scribes peu lettrés de ce type n'étaient pas comme on pourrait le croire les normes linguistiques de l'époque, qui ne sont de toute façon pas fixées au 17^e siècle aussi strictement qu'elles le seront plus tard, mais plutôt celles de formules et de canevas d'écriture promulgués et enseignés par l'école, tel que le soulignent Branca-Rosoff et Schneider: «l'élève des petites écoles, une fois acquis le tracé des lettres, des syllabes et des mots, se bornait à copier des modèles de lettres. [...] Le langage écrit s'arrêtait, pour ceux qui n'allaient pas au collège à l'imprégnation de ces modèles qui traitent un nombre limité de situations.» (1994: 137). Les normes qu'observe Anne Cocqueret sont majoritairement liées au contenu et à son agencement dans le document, qui s'ordonne comme suit: l'identification du destinataire, la somme dont il s'est acquitté, le détail des travaux de couture réalisés, la date de l'acquittement des frais et l'identification de l'auteur du reçu et des travaux. Ses écrits n'étaient certes pas complètement affranchis de toute influence linguistique normative; on trouve dans le manuscrit des hypercorrections telles que <derapt> “drap” ou encore <Noufelard> pour *Nouflard*¹⁶. La présence de <settambre> dans une pareille situation de distance communicative indique toutefois un apprentissage approximatif de la communication écrite, de laquelle les mots régionaux et populaires sont généralement exclus. Quant au destinataire d'Anne Cocqueret, Thomas Nouflard, il n'a pas dû se formaliser qu'elle emploie un régionalisme et on

¹⁶ La variante graphique *Nouflard* répertoriée dans le même manuscrit permet de supposer qu'il s'agit d'hypercorrections.

pourrait même supposer qu'il ne l'ait pas remarqué. Rien ne nous permet de présumer en effet que *setembre* ne faisait pas partie de son usage, et on ne doit pas s'étonner qu'une partie des classes éduquées utilise des régionalismes.

7. Conclusion

Une variante qui apparaît dans la réalisation médiale graphique d'un scripteur peu instruit en situation de distance communicative a toutes les chances de se retrouver dans les autres sphères du continuum communicatif décrit par Koch et Oesterreicher (immédiat graphique+phonique et distance phonique) chez ce même individu. Anne Cocqueret employait assurément la prononciation [setãbr] dans tous les contextes communicatifs. Grâce à une compétence passive de la communication écrite, les écrits des peu instruits, incluant ceux de la distance communicative, représentent donc un terrain favorable à la récolte de régionalismes.

Université de Lorraine & ATILF
UMR 7118, CNRS

Myriam BERGERON-MAGUIRE

Bibliographie

- ALCB= Bourcelot, Henri, *Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie*; 3 vol. ; Paris 1966–1978.
- ALEC= Dulong, Gaston / Dulong, Bergeron, 1980. *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines. Atlas linguistique de l'Est du Canada*, Gouvernement du Québec, Ministère des Communications en coproduction avec l'Office de la langue française, 10 vol.
- ALLR= Lanher, Jean / Litaize, Alain / Richard, Jean, *Atlas linguistique et ethnographique de la Lorraine Romane*; 4 vol. ; Paris 1979–1988.
- ALN= Brasseur, Patrice, *Atlas linguistique et ethnographique Normand*; 4 vol. ; Paris 1980–2011.
- ALPA= Le Dû, Jean / Brun-Trigaud, Guylaine, 2011. *Atlas Linguistique des Petites Antilles*, Paris, Éditions du CTHS.
- Beaulieux, Charles, 1927. *Histoire de l'orthographe française*, Paris, Champion.
- Branca-Rosoff, Sonia & Schneider, Nathalie, 1994. *L'écriture des citoyens. Une analyse linguistique des l'écriture des peu-lettrés pendant la Révolution française*, Paris, Klincksieck, collection « Saint-Cloud ».
- Chaudenson, Robert, 2003. *La créolisation: théorie, applications, implications*, Paris, L'Harmattan.
- Chauveau, Jean-Paul, 2013. «Fr. ébarouir: étymologie-histoire et étymologie-reconstruction», *RLiR* 77, 167-182.
- DECOI I, 3= Bollée, Annegret, 2000. *Dictionnaire étymologique des créoles français de l'Océan Indien. Première Partie: Mots d'origine française P-Z*, Hamburg, Helmut Buske.
- Dionne, N.-E., 1974 [1909]. *Le parler populaire des Canadiens Français*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- Ditchy, Jay K., 1932. *Les Acadiens louisianais et leur parler*, Paris, Droz.

- DLF = Valdman, Albert / Rottet, Kevin J., 2010. *Dictionary of Louisiana French: as spoken in Cajun, Creole, and American Indian communities*, Jackson, University Press of Mississippi.
- Fattier, Dominique, 2000. *Contribution à l'étude de la genèse d'un créole: l'Atlas linguistique d'Haïti, cartes et commentaires*, Paris, Presses Universitaires du Septentrion, 6 vol.
- FTLFQ= fichier lexical informatisé du Trésor de la Langue Française au Québec (TLFQ). <www.tlfq.ulaval.ca/fichier/>
- Francard, Michel, 2010. *Dictionnaire des belgicisms*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- Frantext = base textuelle de l'ATILF (Analyse et traitement informatique de la langue française). <www.frantext.fr>
- Furet, François / Ozouf, Jacques, 1977. *Lire et écrire; l'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*, Paris, Minuit.
- Gougenheim, Georges, 1929. *La langue populaire dans le premier quart du XIX^e siècle d'après Le Petit Dictionnaire du Peuple de J. C. L. P. Desgranges (1821)*, Paris, Les Belles Lettres.
- GPFC= Société du Parler français au Canada, 1930. *Glossaire du parler français au Canada*, Québec, L'Action sociale.
- Gritsby, John L. 1990. «L'intertextualité interrompue par l'histoire: le cas des *Vœux du Héron*», *Courtly Literature: Culture and Context. Proceedings of the 5th triennial Congress of the International Courtly Literature Society*, Dalfsen (Pays-Bas) du 9 au 16 août 1986, John Benjamins Publishing, 239-248.
- Lavoie = Lavoie, Thomas / Bergeron, Gaston / Côté, Michelle, 1985. *Les parlers français de Charlevoix, du Saguenay, du Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord*, Gouvernement du Québec, Office de la langue française – Les Publications du Québec, 5 vol.
- Le Dû, Jean, 2012. *Le trégorrois à Plougrescant. Dictionnaire français-breton*, Brest, Engleo Breiz.
- Massignon, Geneviève, 1962. *Les parlers français d'Acadie. Enquête linguistique*, Paris, Klincksieck, 2 vol.
- Matsumura, Takeshi, 1999. *Jourdain de Blaye en alexandrins*, Paris, Droz (Textes littéraires français), 2 vol.
- Monet, Philibert, 1636. *Invantaire des deus langues françoise et latine*, Lyon, Obert.
- Richelet, Pierre, 1680. *Dictionnaire françois contenant les mots et les choses*, Genève, Widerhold.
- Stein, Henri, 1931. «La participation du pays de Languedoc au repeuplement d'Arras sous Louis XI», *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 92, 62-69.
- Straka, Georges, 1981. «Sur la formation de la prononciation française d'aujourd'hui», *Travaux de linguistique et de littérature*, 19/1, 161-248.
- Thibault, André, 2008. «Français des Antilles et français d'Amérique : les diatopismes de Joseph Zobel, auteur martiniquais», *RLiR* 72, 115-156.
- Thibault, André, 2009. «Français d'Amérique et créoles / français des Antilles: nouveaux témoignages», *RLiR* 73, 77-137.
- Thurot, Charles, 1881. *De la prononciation française, depuis le commencement du 16^e siècle, d'après les témoignages des grammairiens*, Paris, Imprimerie nationale.
- Timmermans, Linda, 1993. *L'accès des femmes à la culture 1598-1715: un débat d'idées de Saint-François de Sales à la marquise de Lambert*, Paris, Champion (Bibliothèque littéraire de la Renaissance 3, 26), 937 p.
- Valdman, Albert, 2007. *Haitian Creole-English Bilingual Dictionary*, Indiana University, Creole Institute.